LA VÉRITÉ

 Elle avait 35 ans et était journaliste pour le prestigieux quotidien local l’Avenir. Barbara Duwatergate était une très belle femme, avec un visage spécialement joli. Elle avait des cheveux noirs, pas mal longs, qui lui descendaient jusque dans le bas des fesses. Elle était grande et avait de splendides yeux bleus. Elle réfléchissait un peu dans son bureau, avant de rencontrer le ministre de l’Éducation avec un confrère et une consœur. Ils allaient lui poser quelques questions, mais il y avait un dossier en particulier qui la chicotait un tant soit peu, l’affaire des cinq milliards de dollars. Elle allait le questionner, sans faute, à ce sujet. Elle regarda sa montre, il était l’heure. Elle se rendit, sur-le-champ, à la salle de réunion.

 L’endroit était assez grand, il pouvait accueillir plusieurs personnes, d’ailleurs il y en avait déjà trois qui étaient présentes, autour d’une grande table blanche de forme ovale. Un homme, aux cheveux bruns, de longueur moyenne, avec des lunettes noires, vêtu d’un veston brun avec des pantalons de la même couleur, était à l’une des deux extrémités de la table. C’était le ministre de l’Éducation, Jacques-Yvan Morenko, il s’adressait aux trois journalistes.

 - Il me fait grand plaisir d’être parmi vous aujourd’hui pour répondre à vos questions. Alors nous pouvons commencer.

 À côté de Barbara Duwatergate, il y avait une autre femme. Elle était petite et grosse avec des cheveux bruns courts. Elle devait être dans la quarantaine. Elle était vêtue d’une robe rose. Elle fit la première intervention.

 - Bonjour monsieur le ministre, je me présente, je suis Jeannette Lafouineuse. Le taux d’échec dans nos écoles ne cesse d’augmenter. Que comptez-vous faire pour remédier à cette situation ?

 Le ministre qui était un homme pas mal plus grand que la moyenne, avec presque pas de graisse. À chaque jour, il faisait des exercices physiques, il était en bonne forme. Cependant, il n’était pas un magicien, il savait très bien qu’il ne pouvait pas régler ce problème, mais il ne pouvait pas le faire savoir à la journaliste, alors il dit :

- Je vous assure madame, que nous allons prendre le taureau par les cornes. Premièrement, je vais former un groupe de savants penseurs qui aura comme mission de trouver des solutions. Ensuite, j’appliquerai ces dernières à mon ministère et le taux d’échec dans les écoles va diminuer, cela est une certitude dans mon esprit. Avez-vous d’autres questions à me poser ?

 Juste en face de Barbara, il y avait l’autre journaliste qui était un mâle. Il était très beau, avec des yeux verts et de longs cheveux blonds, il avait 30 ans. Steve Newspaper parla :

 - Bonjour, monsieur le ministre, je suis très heureux de vous rencontrer, car il y a des affaires qui me tourmentent au ministère de l’Éducation. Par exemple, plus de la moitié des écoles tombent en ruine, les bâtiments ont besoin d’importantes rénovations. Je vois aussi la nécessité d’embaucher plusieurs milliers de professeurs supplémentaires, quand pensez-vous faire augmenter le budget de votre ministère pour faire face à la musique ?

 - Je vais former un groupe de travail qui va s’occuper de déterminer le montant des sommes nécessaires, dont a besoin le ministère pour remettre en état toutes les écoles. Je demanderai également à ce groupe d’établir le nombre de professeurs, que nous devons embaucher pour que le système scolaire fonctionne bien. Ça va prendre du temps, mais à la fin, je suis persuadé que mon gouvernement va finir par solutionner tous les problèmes au ministère de l’Éducation. Nous allons aussi nous occuper de tous les autres ministères, car il y a des problèmes un peu partout. Mais soyez assurés, que bientôt les choses iront mieux. Il est certain que notre société ne cessera de s’améliorer. Bon le temps passe si vite et j’ai plusieurs autres chats à fouetter. Ainsi, vous pouvez me poser une dernière interrogation.

 Il allait de soi, que cette question allait être formulée, par la superbe Barbara Duwatergate, la femme aux splendides yeux bleus, mais avant de passer à l’action, elle jeta un regard tendre à son collègue Steve qu’elle trouvait à son goût, puis prononça des mots :

 - J’attendais votre visite, avec impatience, depuis assez longtemps, donc je suis très contente de votre présence, en nos murs, aujourd’hui. Je veux savoir ce qui se passe, dans l’enquête interne de votre ministère, en ce qui concerne la disparition mystérieuse de la somme de cinq milliards de dollars au ministère de l’Éducation ?

Le ministre avait prévu cette question, il avait sa réponse toute préparée d’avance, il intervint immédiatement, même pas une seconde de réflexion.

 - Madame, n’alarmez pas vos lecteurs, plusieurs enquêteurs du ministère sont sur l’affaire. Dans les prochaines semaines, je suis certain que la somme d’argent sera retrouvée. D’ailleurs, ils vont me donner un premier rapport d’enquête dès la semaine prochaine. Ainsi, il serait préférable pour vous d’écrire dans votre journal que la situation est sous contrôle. Bon maintenant, il la fixa dans les yeux, je vous accorde une autre question, mais là, c’est vraiment la dernière, car je suis très occupé aujourd’hui.

 - Merci monsieur le ministre, pensez-vous remettre bientôt cet épineux dossier entre les mains de la police ?

 - Présentement, les meilleurs enquêteurs de mon ministère sont en travail intensif. Je crois, qu’ils vont trouver le ou les coupables bientôt. Cependant, si éventuellement, ils ne mettent pas la main au collet des bandits, à ce moment-là, je ferai appel aux forces policières, sans aucune hésitation. Je suis dans l’obligation de partir maintenant, car j’ai un travail de première importance pour l’État à effectuer.

 Il se leva et quitta rapidement la place, en compagnie de deux gorilles qui étaient auparavant arrivés, assez discrètement, dans la pièce. Jeannette Lafouineuse salua Barbara et Steve et s’en alla à son lieu de travail, afin de produire un article pour le journal du lendemain. Barbara s’approcha un peu de Steve, en lui souriant gentiment et dit :

 - Je trouve que ce Jacques-Yvan Morenko fait usage de la pensée magique avec son groupe de penseurs qui trouvera des solutions pour réduire le taux d’échec dans nos écoles, il ne règlera rien, sous son gouvernement le taux d’échec n’a fait qu’augmenter, mais toi, elle se rapprocha encore un peu de lui, quel est ton opinion au sujet de notre rencontre avec le ministre de l’éducation ?

 Steve un très bel homme qui avait à peu près la même grandeur que Barbara, n’avait pas vraiment été impressionné par le ministre. Il exprima sa pensée à la merveilleuse Barbara Duwatergate.

 - Dans l’immédiat, il n’arrange absolument rien. Par exemple, dans notre pays plus de la moitié des écoles tombent en ruine, cela a été récemment démontré par une étude d’experts, il va créer un groupe de travail, mais il rit de nous. Concrètement, nous n’avons rien à nous mettre sous la dent, il s’approcha un peu d’elle. Pour l’embauche de nouveaux professeurs, je pense que nous allons attendre pas mal longtemps. Mais dans l’affaire de la disparition des cinq milliards de dollars, quel est ton avis là-dessus ?

 - Dans cette histoire, j’ai hâte de voir le fameux rapport d’enquête. Il dit que la situation est sous contrôle, mais j’en doute fortement. Par ailleurs, il ne semble pas vouloir impliquer la police dans le dossier, c’est suspect. Ils étaient assez près l’un de l’autre. Pour l’instant, je vais aller à mon bureau réaliser mon écrit pour le journal de demain. Je tiens à te dire, que ça m’a fait grand plaisir d’avoir eu une petite conversation avec toi, à l’avenir, si tu veux, on se parlera.

 - Oui sans aucun doute, j’apprécie beaucoup ta présence, dit-il.

 Les deux se laissèrent, en se souriant gentiment et Barbara s’en alla rapidement à son espace de travail. Elle s’assit sur sa chaise et se mit à réfléchir. Elle tapa sur son clavier d’ordinateur le titre de son article : Rien de concret. Elle écrivit que lors de la rencontre avec le ministre de l’éducation qu’il n’avait formulé aucune mesure concrète pour solutionner les graves problèmes dans son ministère. Ainsi, pour le taux d’échec qui ne cessait pas de croître dans les écoles, il se contentait de créer un groupe de penseurs et pour les écoles en décrépitude et le manque de professeurs, il allait former un groupe de travail, rien de concret dans la réalité présente. Pour l’instant, elle gardait le silence au sujet de l’affaire de la disparition des cinq milliards de dollars au ministère de Jacques-Yvan Morenko. Elle préférait poursuivre son enquête, elle avait, comme l’impression, qu’elle allait finir par trouver quelque chose. Dans sa vie, elle cultivait la patience.

 Tout à coup, son appareil téléphonique vert résonna, elle répondit :

 - Bonjour, ici Barbara Duwatergate à l’appareil, comment puis-jr vous être utile ?

 Une voix masculine plutôt claire se fit ouïr :

 - Vous ne me connaissez pas, mais je possède de l’information très importante pour vous, en ce qui concerne votre ami le ministre de l’éducation Jacques-Yvan Morenko et la disparition des cinq milliards de dollars, êtes-vous intéressée madame Duwatergate ?

- Peut-être, ça dépend de la qualité de votre information, pouvez-vous me rencontrer dans une trentaine de minutes au restaurant de Place des Merveilles ?

 - Je serai là sans faute, je porterai un chapeau rouge.

L’homme mystérieux raccrocha et Barbara se retrouva dans ses pensées. Elle avait beaucoup de travail. Elle espérait que cet individu ne la faisait pas se déplacer pour rien. Mais pour elle, le dossier du ministre Morenko la motivait beaucoup. Elle s’empressa d’aller jusqu’à son véhicule pour se rendre au rendez-vous. Le petit centre d’achats n’était pas très loin, elle y parvint en quelques minutes à peine. Elle stationna son automobile pas très loin de l’édifice. Elle pénétra dans le centre de magasinage et se rendit jusqu’au petit restaurant. Elle consulta sa montre, elle était un peu en avance, elle entra à l’intérieur. Elle prit place à une table ronde qui était située vers le centre de la pièce. Elle se commanda un gros café. Peu après, une jeune femme lui apporta son breuvage et lui glissa quelques mots.

- Bientôt, arrivera ce que tu attends.

Il y avait un journal qui traînait sur la table, elle se mit à le regarder, puis à un moment donné, elle aperçut un homme petit et gros portant un chapeau rouge. Il portait des vêtements noirs, il se dirigea vers elle. Par ailleurs, il transportait une enveloppe brune. Elle s’inquiétait un peu, car il avait l’air méchant. Il arriva à sa table, il avait des cheveux blancs assez longs et des gros yeux noirs. Il lui adressa la parole.

- Bonjour madame Duwatergate, puis-je prendre place à votre table ?

- Bien sûr, je vous attendais justement.

Il se plaça en face de la superbe femme aux merveilleux cheveux noirs, en plus, elle avait un visage angélique. Il déposa son enveloppe brune sur la table, puis il dit :

- Si vous le voulez, je peux vous vendre des documents bancaires qui prouvent l’implication du ministre de l’Éducation Jacques-Yvan Morenko dans la disparition des cinq milliards de dollars à son ministère. Dans l’enveloppe, qu’il y a sur la table, il y a une page assez pertinente, vous pouvez la consulter gratuitement.

Barbara Duwatergate prit l’enveloppe dans ses mains, l’ouvrit et regarda très attentivement la feuille de papier qu’il y avait à l’intérieur, puis elle dit, à l’homme au chapeau rouge, les propos suivants :

- À première vue, ça m’apparaît pas mal intéressant, quelle est ton prix pour la totalité de la documentation ?

- Un million de dollars en coupures de cent. Est-ce que ça peut t’intéresser ma très chère Barbara ?

- C’est beaucoup d’argent, j’ai besoin de réfléchir un peu. Rappelle-moi demain après-midi, à mon bureau au journal, je pourrai te donner ma réponse.

- Je te contacte sans faute demain.

Il se leva et partit aussitôt. Les idées se bousculaient dans sa tête et en fin de compte, après quelques minutes de réflexion, elle décida d’appeler son confrère Steve Newspaper. Elle composa son numéro sur son téléphone cellulaire, de couleur mauve, et entendit la sonnerie.

- Bonjour, Steve Newspaper à l’appareil, comment puis-je vous aider ?

- Salut Steve, c’est Barbara, j’ai des choses très importantes à te dire, es-tu au journal présentement ?

- Oui et je vais y passer la journée.

- C’est très bien, bientôt je serai là et j’irai te voir à ton bureau. À tantôt.

- À tantôt.

Elle quitta le restaurant et se rendit à son lieu de travail. Elle entra à l’intérieur du building et alla jusqu’au poste de travail de son confrère. Le beau Steve, avec ses merveilleux yeux verts, était à son bureau. En se voyant, ils se sourirent, puis elle prit place sur une chaise, ils étaient face-à-face, elle parla :

- J’ai du nouveau dans l’histoire de la disparition des cinq milliards de dollars au ministère de l’Éducation. Je viens tout juste de rencontrer un individu, qui portait un chapeau rouge, qui m’avait contacté auparavant. Il m’a fait voir une page d’un document bancaire qui prouve formellement l’implication du ministre Jacques-Yvan Morenko dans la disparition de l’argent. Je t’assure, c’est du sérieux, ce n’est pas de la frime. Pour avoir tous les documents, il m’a demandé un million de dollars en coupures de cent. Je pense que je suis sur un gros dossier, veux-tu être avec moi pour le finaliser ?

- Je te réponds oui Barbara. Cependant, je suis d’avis, que nous devrions aller en parler au directeur Samuel Johnson, il est à son bureau, je l’ai vu tout à l’heure. Qu’en dis-tu ?

- Je suis d’accord avec toi, pour réunir cette somme d’argent, il est certain que nous allons avoir besoin du directeur, je pense même qu’il a des réserves de fric dans les locaux du journal. Allons le voir maintenant.

Ils se levèrent et machèrent jusqu’au local du patron de la place. Steve entra le premier, Barbara le suivait de près. Devant leurs yeux, un homme assez grand, mais un peu bedonnant, portant des grosses lunettes noires rondes en plastique. En outre, il avait des cheveux frisés gonflés de couleur rose. Il était en train de s’asseoir sur son fauteuil. En les apercevant, il s’empressa de s’exprimer :

- Veuillez prendre place. Ils s’assirent sur les deux chaises qui étaient en face de lui, il poursuivit. Je crois déceler dans vos yeux, que vous avez quelque chose d’important à me dire, est-ce bien le cas ?

La superbe femme de 35 ans, aux paradisiaques yeux bleus, répondit sans aucune hésitation.

- Effectivement, nous avons quelque chose d’important à vous communiquer. Nous sommes sur une grosse affaire, c’est au sujet de la disparition des cinq milliards de dollars au ministère de l’Éducation. Un inconnu m’a contacté, je l’ai rencontré et il m’a fait voir un document qui prouve, avec certitude, l’implication du ministre de l’Éducation Jacques-Yvan Morenko dans la disparition de la grosse somme d’argent. Il a d’autres documents, il demande un million de dollars en billets de cent. Êtes-vous intéressé à poursuivre le dossier ?

À 53 ans, Samuel Johnson, n’était plus un débutant dans le métier, il avait vu couler de l’eau sous les ponts, il savait flairer les bonnes affaires. Barbara se tourna vers Steve, pour le plaisir de le voir. L’homme, aux grosses lunettes noires rondes en plastique, réfléchit intensivement pendant plusieurs secondes, puis dit :

- J’ai l’oseille nécessaire au journal, nous allons donc pouvoir procéder à la transaction. Quand prévois-tu Barbara que cela sera possible ?

- Il va me rappeler demain, alors je vais prendre les arrangements avec lui, ça va comme ça ?

- C’est parfait, je fais préparer la mallette dès aujourd’hui et je vous souhaite une bonne fin de journée.

Ils partirent du bureau du boss et allèrent jusqu’à celui de Barbara, pour discuter un brin ensemble, une faible distance existait entre eux. Steve admira les yeux et le visage de Barbara, puis parla le premier :

- L’homme au chapeau rouge va t’appeler demain, c’est bien ça ?

- Oui c’est ça, j’ai bien hâte, nous sommes sur un énorme dossier mon cher Steve. Lors de l’appel de cet individu, je vais organiser une rencontre avec lui. Voudras-tu venir avec moi ?

- Oui Barbara, j’irai avec toi et je pourrai même transporter la mallette de Samuel Johnson. Par ailleurs, il est à peu près certain, que toi et moi, nous allons devenir des grosses vedettes du journalisme, nos carrières seront propulsées, c’est merveilleux, nos vies seront encore plus belles, bientôt nous nagerons peut-être dans le bonheur et toi ma belle Barbara, quel effet ça te fait ?

- C’est certain que dans les prochaines semaines j’irai rencontrer notre très cher patron Samuel Johnson pour lui parler de gros sous. Mais en attendant, je compte sur toi pour demain, car avant de récolter la gloire, il faut accomplir le travail. Peux-tu m’assurer que tu seras là demain ?

- Je te le jure Barbara, je serai là, on se reverra demain.

Il se leva et fit route vers la porte, elle se leva également et le rejoignit, il s’arrêta et la fixa droit dans les yeux, elle lui donna un petit bec sur la joue droite, puis lui dit :

- À demain Steve.

- À demain Barbara.

Peu après le départ de Steve, elle s’en alla aussi, dans les minutes qui suivirent. Après une période assez longue, elle arriva enfin à s’endormir. Le lendemain, elle alla au journal, un peu nerveuse, mais elle avait hâte, que les événements arrivent. Elle était bien installée à son poste de travail, quand Steve et le directeur Samuel Johnson, portant une petite valise à la main droite, arrivèrent en même temps. Les deux avaient l’air en pleine forme, ils prirent place sur les deux chaises en face de Barbara, cette dernière s’exprima la première.

- Je suis heureuse, car je sens que c’est aujourd’hui le grand jour, nous allons enfin obtenir des preuves irréfutables de la participation du ministre Jacques-Yvan Morenko dans la disparition des cinq milliards de dollars à son ministère. Nous n’avons plus qu’à attendre l’appel de l’homme au chapeau rouge. Samuel avez-vous la somme au complet ?

L’homme, aux cheveux frisés roses, avait, lui-même, fait le calcul de l’argent nécessaire à la transaction, il s’empressa de répondre à la question de la belle journaliste.

- Ma chère Barbara, tout est là, il ne manque pas un rond. Je vais maintenant vous expliquer, comment on va fonctionner. Moi, je vais rester ici et vous autres vous irez au rendez-vous du mystérieux homme au chapeau rouge, afin de faire le deal avec lui. Après la transaction, vous revenez aux bureaux de l’Avenir, le plus rapidement possible, nous pourrons alors examiner les documents. Est-ce que mes instructions sont claires ?

L’homme de 30 ans, aux beaux cheveux blonds, était très content de faire partie de l’équipe, il tourna la tête un peu, pour regarder Barbara, elle lui fit un merveilleux sourire, puis il parla :

- Soyez sans crainte monsieur Johnson, moi et Barbara, nous avons très bien compris, nous ramènerons les précieux documents à l’Avenir. Je peux vous assurer à l’avance, que le tirage du quotidien va augmenter et que les revenus de publicité vont suivre, puis il y aura plus de profits. Peut-être que ma consœur a quelque chose de plus à ajouter ?

- Non, tout me semble parfait, il ne reste plus qu’à attendre l’appel téléphonique de l’homme au chapeau rouge, dit-elle.

Elle avait à peine terminé sa phrase, que le son clair de son téléphone se fit entendre dans la pièce, elle décrocha.

- Barbara Duwatergate à l’appareil, comment puis-je faire évoluer positivement le déroulement de votre journée ?

- Ça me fait plaisir de te parler Barbara, on se connait déjà. Habituellement, je porte un chapeau rouge. Présentement, j’ai tous les documents en ma possession, si tu les veux, tu peux me rejoindre au petit parc, qu’il y a près de l’édifice de ton journal dans trente minutes, est-ce-que ça te convient ?

- Pas de problème, j’y serai sans faute, mais j’aurai un compagnon avec moi, est-ce-que ça peut aller ?

- Oui ça va, je vous attends. Ne tentez rien, car je suis sous haute protection.

Il coupa la ligne. Tout de suite après, Barbara s’adressa aux deux autres en ces termes :

- Le parc n’est pas très loin, nous avons encore quelques minutes devant nous. Steve, es-tu d’accord pour effectuer le transport de la mallette ?

- Oui. Samuel lui remit la petite valise. Cependant, j’ai un peu peur, on ne connaît pas du tout ce personnage, il pourrait être dangereux et ne vouloir que notre argent, sans rien nous donner en échange. Barbara, as-tu un revolver avec toi ?

- Sois sans crainte Steve, j’ai toujours avec moi, mon petit revolver, nous sommes en sécurité. Elle regarda sa montre, puis continua. Il va être le temps de partir pour le parc. Samuel, as-tu des instructions de dernière minute à nous transmettre ?

- Non, rien de particulier. Je vous souhaite bonne chance et j’espère vous revoir bientôt.

Ils s’en allèrent des lieux assez rapidement et se retrouvèrent dans la rue. Ils marchaient lentement, côte à côte, et se souriaient gentiment, assez fréquemment. Steve avait la main droite bien serrée sur la poignée de la mallette. Après quelques minutes de marche, ils parvinrent au parc. Presque aussitôt, ils aperçurent l’homme au chapeau rouge. Il prenait place sur le premier banc, juste à l’entrée du parc. Il y avait une pile de documents, juste à côté de lui. Ils se rendirent jusqu’à l’énigmatique personnage. L’homme au chapeau rouge et vêtu de noir dit :

- C’est parfait, j’ai comme l’impression, que nous allons pouvoir nous entendre. Avez-vous un million de dollars en billets de cent dans la petite valise ?

Steve répondit immédiatement.

- Tout est là mon cher, avez-vous les informations que nous voulons ?

- Oui, tout est dans la pile de feuilles, qu’il y a près de moi sur le banc.

De façon presque automatique. Steve Newspaper remit la mallette au mystérieux individu. Ce dernier l’ouvrit et admira les billets de banque, pendant presque qu’une minute et referma ensuite la mallette. Puis il se tourna, prit la pile de documents qui était sur le banc dans ses mains et la donna à Steve qui était juste en face de lui. Après. Il parla :

- Avec ça mes amis, vous allez pouvoir faire trembler les colonnes du temple, à ce prix-là, je peux vous assurer que vous faites une très bonne affaire. Je vous le dis, vous allez avoir d’agréables surprises.

Barbara lui coupa la parole et dit :

- J’espère pour toi que tu dis la vérité, sinon il est certain, que je pourrai te retrouver. J’ai beaucoup de contacts un peu partout. Elle regarda tendrement son compagnon, puis poursuivit. Nous allons partirent tout de suite Steve.

Ils quittèrent les lieux, les trois en même temps, mais dans des directions opposées. Steve transportait la documentation à l’aide de ses deux mains, c’était, quand même, un peu pesant, mais le journal n’était pas très loin. Après quelques minutes de marche, ils arrivèrent devant l’édifice. Ils pénétrèrent à l’intérieur et se rendirent aussitôt au bureau du directeur Samuel Johnson. En les voyant, le patron fit un large sourire, il semblait vraiment heureux, il s’adressa à eux immédiatement.

- À ce que je peux voir, on peut dire mission accomplie. Steve, tu peux déposer le tout devant moi, sur mon bureau, je vais regarder ça un peu.

Le jeune journaliste suivit les instructions de son patron et ce dernier se mit à examiner, un tant soit peu, la documentation. Après quelques minutes, il intervint auprès des deux jeunes journalistes.

- À première vue, ça m’apparaît pas mal intéressant. Il faut scruter toute cette documentation dans les détails, pour voir ce que nous allons pouvoir en tirer. Dorénavant, nous allons travailler tous les trois sur le dossier, c’est moi cependant qui dirigerai l’opération. Au point de départ, nous allons éplucher toute cette information. Je vais diviser le tout en trois parties et après vous irez dans vos bureaux respectifs pour effectuer votre travail et demain nous allons nous revoir pour discuter un peu de tout cela.

Samuel Johnson divisa la grosse pile de feuilles en trois paquets, plus ou moins égaux. Il en remit un à Barbara et un autre à Steve et leur dit, alors qu’ils étaient en train de partir.

- Ici, sans faute, demain matin à neuf heures.

Les deux sortirent du bureau du directeur et échangèrent quelques mots. C’était Barbara qui parlait :

- Mon cher, nous sommes partis pour la gloire. Elle avança un peu et accrocha au passage le corps de Steve avec sa main gauche, elle poursuivit. Je vais te souhaiter une bonne fin de journée et j’ai bien hâte de te revoir demain matin.

Ils de saluèrent, se sourirent tendrement et il ajouta :

- Je vais étudier soigneusement ces documents, toute la soirée, s’il le faut. Je suis certain, que nous allons pouvoir obtenir éventuellement un produit concret. Alors, je te souhaite également une bonne fin de journée et je te dis à demain matin.

Barbara et Steve se rendirent, à leur lieu de travail respectif. Ils bossèrent pendant plusieurs heures, jusqu’en fin de soirée. Leurs nuits furent assez courtes, mais le lendemain matin à neuf heures, ils étaient devant le bureau du directeur Samuel Johnson. Ils entrèrent et l’aperçurent confortablement assis dans son gros fauteuil noir, il était très souriant, on aurait dit, qu’il était heureux comme un pape. Ils s’installèrent sur les deux chaises qui étaient devant le bureau du patron. Ce dernier prit la parole :

- Je ne sais pas, si c’est la même chose pour vous, moi dans les papiers, que j’ai examiné, j’ai trouvé de l’information qui va nous servir pour faire augmenter le tirage du journal, je suis persuadé que nous allons atteindre bientôt des sommets. Dans la section de la documentation, que j’ai regardée, il est surtout question d’un système organisé de corruption dans le domaine de la justice. Ainsi, il serait possible, dans notre pays démocratique, d’acheter les avocats et les juges, afin d’obtenir des jugements favorables ou encore des sentences pas trop sévères. J’ai trouvé plusieurs preuves formelles à cet effet. Il y a aussi des pages qui traitent de la disparition des cinq milliards de dollars au ministère de l’Éducation, je les ai regroupées. Toi Barbara, as-tu trouvé des éléments pertinents pour notre enquête ?

La très belle femme de 35 ans s’était couché assez tard la veille, car sa lecture avait été très passionnante. Elle était heureuse de pouvoir s’exprimer.

- Oui, dans ma partie de la documentation, il y a beaucoup de matière très intéressante. Après ma série d’articles, le ministre de l’Éducation Yvan Morenko sera dans l’eau très chaude. Il sera dans l’obligation de remettre sa démission, il n’aura pas d’autre choix. J’ai assez de matériel et de preuves pour faire plusieurs articles, je suis certaine que les profits de l’Avenir vont entrer dans une période de croissance. Moi, je suis prête à commencer à écrire dès maintenant, puis-je le faire ?

Samuel Johnson lui répondit ce qui suit :

- Pas tout de suite, ma très chère Barbara, mais ça va être bientôt. Toi, Steve Newspaper, as-tu des bonnes nouvelles à nous apprendre ?

Avant de donner sa réponse au boss, Steve se tourna vers Barbara, car il la trouvait belle, puis il parla :

- Oui, j’en ai surtout une très bonne à vous annoncer. Dans ma pile, il y plusieurs documents qui prouvent que notre ministre des Affaires étrangères Jean-Robert Dumontel collabore avec notre ennemi juré, la Russie. En échange de ses services, il reçoit d’importantes sommes d’argent, selon moi, le peuple doit savoir. J’ai assez d’information pour faire une série de plusieurs articles. Patron, j’attends maintenant vos instructions.

Sur le visage de Samuel Johnson, il y avait un sourire de satisfaction. Rapidement dans sa tête, il développa un plan d’action. Il en fit part aux deux reporteurs.

- Premièrement, je dois vous dire que je suis très satisfait de votre travail. Dans les prochaines semaines, il y aura beaucoup d’activités au sein de notre entreprise. Nous avons trois dossiers à traiter et le hasard fait bien les choses, nous sommes justement trois. Ainsi, je vous annonce que je vais reprendre du service comme journaliste. Alors, je m’occuperai du dossier de la corruption dans l’univers de la justice. Steve, tu es affecté à l’affaire qui concerne notre très cher ministre des Affaires étrangères et Barbera, tu t’occuperas de notre ami Yvan Morenko avec la disparition des cinq milliards de dollars à son ministère. Nous ne publierons pas les trois dossiers en même temps, mais l’un après l’autre, ainsi le supplice va durer plus longtemps. Il est évident, par ailleurs, que chaque dossier comportera plusieurs articles. Je peux vous assurer, dès maintenant, que nous allons avoir la peau de ce maudit gouvernement. C’est Barbara qui va commencer le bal, ensuite ça va être mon tour et Steve tu auras la chance de terminer le tout. Je veux que le premier article soit publié lundi prochain, nous sommes aujourd’hui mercredi, c’est suffisamment de temps pour faire du bon travail, puis les autres suivront aux trois jours. Avez-vous des questions ?

En fermant les yeux, elle voyait des tonnes de dollars, elle pensait aussi au tour du monde, qu’elle allait faire après, elle lui posa donc une question.

- Une fois que toute l’opération sera terminée, j’aurai besoin d’une période de six mois de vacances payées, ainsi que d’une augmentation salariale de 20 % à mon retour, est-ce-que cela sera possible ?

- Je peux t’affirmer, en toute honnêteté, que nous en reparlerons éventuellement, ma très chère Barbara, mais avant il faut accomplir la tâche. Steve, as-tu quelque chose à dire ?

Le beau jeune homme, aux magnifiques yeux verts, était très satisfait de son emploi, il n’avait vraiment pas envie de se plaindre, ainsi il dit :

- J’aime beaucoup mon travail, je le trouve même, de ce temps-là, assez palpitant. Il est évident, que j’accepterais une petite augmentation raisonnable de salaire, qui me permettrait d’affronter l’augmentation du coût de la vie. Avez-vous une proposition à me faire patron ?

- Oui mon cher Steve. Une fois, que tous tes articles auront été publiés, tu auras une augmentation de 4 % de ta rémunération. Est-ce que cela te convient ?

- C’est parfait pour moi monsieur le directeur, avez-vous d’autres instructions à nous donner, dit Steve ?

- Non pas pour l’instant, je crois que la machine est prête à se mettre en marche. Donc maintenant, vous pouvez commencer votre boulot, ainsi je vous souhaite bonne rédaction et une merveilleuse journée, nous nous reverrons éventuellement.

 Ils sortirent du bureau. Une fois à l’extérieur, ils eurent une petite discussion. Barbara s’approcha assez près de son confrère et parla la première :

- Mon cher Steve, je pense que nous allons faire un tabac, je trouve que le plan du boss est très bon, qu’en penses-tu ?

Elle le regardait maintenant droit dans les yeux, le beau jeune homme était comme un peu intimidé, mais il répondit, bien calmement, à sa belle consœur.

- Oui, c’est un bon plan, je crois que nous allons atteindre notre objectif, c’est-à-dire détruire le gouvernement en place. As-tu l’intention de commencer à travailler sur ton dossier dès aujourd’hui ?

Elle se plaça encore plus près de lui, sa main droite accrocha la main gauche de l’homme aux cheveux blonds, puis elle dit :

- Oui, dès que je t’aurai quitté, je vais regarder la documentation plus attentivement, afin de délimiter les paramètres de mon futur travail et toi Steve, elle esquissa un sourire, prévois-tu mettre la main à la pâte bientôt ?

- Je suis comme toi, je préfère être en avance dans mon travail qu’en arrière. Aussitôt à mon bureau, je vais m’attaquer à la tâche.

Ils étaient à peu près de la même grandeur, ils étaient, à l’instant présent, face-à-face et très près l’un de l’autre. Elle décida de passer à l’action. Elle plaça ses lèvres sur celles de son bel ami et introduisit sa langue dans la bouche de celui-ci. Leurs langues s’amusèrent ensemble pendant de longues et agréables minutes. Après ce langoureux french kiss, ils se séparèrent et Barbara s’éloigna un peu et parla :

- À la prochaine Steve et je te souhaite d’être heureux aujourd’hui.

- À la prochaine Barbara, vas-y, c’est toi qui démarres le cirque !

Ils se laissèrent, puis s’en allèrent à leur domicile respectif. Pendant les jours qui suivirent, Barbara fit la rédaction de son premier article, le dead-line était pour dimanche à dix-huit heures. Puis la journée dominicale arriva, son papier était prêt, elle l’envoya au journal. Le lendemain matin, il faisait la une du quotidien en ligne. Elle était contente et fière d’elle-même. Dans l’après-midi, elle consulta sa boîte de courriel, elle aperçut un message qui l’intéressa grandement. Elle était invitée à une soirée, dans les heures qui suivaient. La fête commençait à vingt heures, elle y serait sans faute, son téléphone sonna, elle répondit aussitôt.

- Barbara Duwatergate à l’appareil, comme puis-je rendre votre journée plus agréable ?

- C’est Steve, je voulais tout simplement savoir, si tu as l’intention d’aller au party que donne le directeur dans un local du journal, pour fêter la parution du premier article de la série ?

- Oui, j’y serai sans faute et toi seras-tu là ?

- Oui, à bientôt.

Il raccrocha.

Barbara ne voulait pas être l’une des premières personnes présentes à la fête, elle arriva donc une heure après le début des réjouissances. La salle était assez grande, il y avait beaucoup de monde, la plupart des employés de l’entreprise de presse étaient là. Il y avait un éclairage, avec des lumières de différentes couleurs et de la musique rock pas trop forte, ce qui permettait un dialogue plus facile, il n’était pas nécessaire de crier pour se faire comprendre de son voisin. Elle repéra Steve, Jeannette et le directeur Samuel Johnson, ils étaient ensemble, elle alla les rejoindre. Une fois parvenue près d’eux, elle dit :

- Salut les amis, Samuel je te félicite, tu as eu une très bonne idée, ça va nous permettre de décompresser un peu. J’ai soif, avez-vous quelque chose à boire ?

Ils étaient à proximité du bar. Samuel fit un signe au barman qui s’amena à toute vapeur, il parla :

- Que voulez-vous boire ?

Le directeur répondit aussitôt.

- Deux grosses bouteilles de cognac, avec quatre verres.

Le barman exécuta la commande sans attendre. Il remplit même les verres des quatre journalistes, puis s’en retourna vers son comptoir, afin de satisfaire les demandes de d’autres individus. Barbara était heureuse, un peu comme un poisson rouge dans son aquarium. Elle intervint, mais juste avant, elle prit une bonne gorgée du divin liquide.

- Je demeure persuadée, que nous finirons par avoir la peau de ce gouvernement pourri. Mais, toi Jeannette, tu étais quand même là, quand nous avons rencontré le ministre Yvan Morenko, il faudrait peut-être que tu sois mieux intégrée au groupe, je pose ainsi la question à notre directeur, a-t-il l’intention de te donner plus de responsabilités dans le déroulement de l’opération ?

Barbara prit une autre bonne gorgée de cognac, puis elle remplit son verre encore à l’aide d’une bouteille. Samuel Johnson pensa rapidement, ensuite il exprima sa pensée.

- Tu as raison Barbara, désormais Jeannette sera plus impliquée dans le processus, cette dernière se rapprocha du boss. Ainsi, elle pourra faire trois articles avec moi, dans ma section du dossier qui traitera de la corruption totale qui règne dans l’univers de nos amis les juges et les avocats. Es-tu d’accord ma chère Jeannette ?

Barbara et Steve s’éloignèrent un peu, ils voulaient discuter ensemble, tout en continuant d’ingurgiter de l’alcool. La journaliste, aux yeux bleus et aux cheveux bruns courts, avait un gros sourire, elle répondit à son patron ce qui suit :

- Mon très cher Samuel, il n’y a pas de problème, ça me convient parfaitement.

Jeannette se positionna juste en face de Samuel, puis elle leva son verre, il fit de même, ils frappèrent leurs verres et les vidèrent d’un seul trait. Ils continuèrent de bavarder et de boire durant un certain temps, tout en étant assez près l’un de l’autre. Finalement, ce qui devait arriver arriva. Ils s’embrassèrent longuement, puis quittèrent les lieux, pour aller sous d’autres cieux, en saluant au passage Steve et Barbara qui étaient toujours là. D’ailleurs, la belle grande femme, de type mannequin, disait à son ami les propos suivants :

- Je me dois de te l’avouer mon cher Steve, ça commence à tourner un peu dans ma tête, j’aime bien le cognac, ça peut même me donner toutes sortes d’idées, mais toi Steve, comment es-tu ?

- Moi ça va bien, malgré l’alcool, que j’ai bu, mes idées sont encore claires. Il reste encore du cognac. Je vais remplir nos verres et après nous allons les vider d’un seul coup.

À part eux, il n’y avait plus personne dans la salle. Ils calèrent leurs verres, Barbara était pas mal ivre, elle avait envie de Steve, elle lui sauta au cou et couvrit son visage de petits baisers ardents, puis lui chuchota tendrement à l’oreille droite :

- Steve, il y a une petite chambre dans le fond de la pièce, veux-tu y aller avec moi ?

- Oui avec plaisir, ma très chère Barbara.

La très belle femme, aux longs cheveux noirs et le bel homme aux cheveux blonds avec de merveilleux yeux verts, se rendirent jusqu’à la chambre, collés l’un à l’autre, avec une main, autour de la taille de leur partenaire. Steve ouvrit la porte et ils pénétrèrent à l’intérieur. Ils s’approchèrent du lit et s’arrêtèrent. Ils étaient face-à-face, à une faible distance, Barbara le fixa droit dans les yeux, puis fit pénétrer sa main droite à l’intérieur du pantalon de son bel amant, elle toucha à son organe moteur, puis dit :

- Mais ton pénis est en plastique dur.

- La vérité, c’est que je suis un robot humanoïde presque parfait. D’ailleurs, nous sommes présentement cinq au journal, avec le temps, il y en aura plus. Tu as raison, mon pénis est effectivement en plastique dur, mais bientôt, j’en aurai un nouveau, qui sera comme celui des humains. À ce moment-là, je serai parfait. En outre, pour le travail, je suis plus efficace qu’un être humain. Je ne prends jamais de vacances et je ne fais pas la grève. Dans la réalité, je travaille vingt-quatre heures sur vingt-quatre, je n’ai même pas besoin de manger. Donc, je suis très productif et par conséquent très rentable pour mon employeur. Par ailleurs, j’accepte toujours les augmentations salariales que mon patron me propose. Je peux vivre très longtemps, car il est facile de me réparer, quand c’est nécessaire. Je suis tout le temps heureux, car j’ai été programmé ainsi !

Yves Massé